

LA JEUNE FILLE MODERNE.

Comme nous le prévoyions, notre collaboration féminine a été beaucoup plus difficile à obtenir que l'autre. Mes congénères ont une sainte horreur de la plume—au moins quand il s'agit d'en faire usage pour le public. Cette répugnance vient d'une excessive modestie. Notre littérature aussi bien que notre éducation auraient tout à gagner d'une méfiance moins grande de leurs propres moyens.

Nous en sommes donc réduites aux indiscretions pour donner à nos lectrices une idée du sentiment féminin à l'égard des jeunes moustaches.

Une autorité interviewée nous a dit : "Je n'en pense pas assez de bien pour formuler mon opinion."

D'un autre côté — et je suis enchantée de mettre la déclaration suivante en regard de ce sévère jugement — une femme d'expérience, et des plus estimées de notre société canadienne, m'écrit :

"Je deviens d'une indulgence qui pourrait nuire à l'impartialité d'une critique : on serait tenté de croire ma plume trempée dans l'encre de contrebande."

Et enfin, notre correspondante québécoise se désiste en ces termes :

"Depuis plus de quinze jours je me creuse la tête sans succès, car je n'ai rien trouvé d'intéressant ou de nouveau à dire sur le compte du jeune homme moderne."

A entendre parler nos mères, les jeunes gens de leur temps étaient remplis de perfections. Comment se fait-il que malgré tous les efforts que j'ai faits, je n'ai pu les voir d'un œil aussi favorable ? Pourquoi ?

Serait-ce que cette intéressante partie du genre humain a dégénéré comme tant d'autres choses en ce bas monde ?

Si je le croyais, je ne le dirais pas, de crainte des repréailles, surtout s'il était vrai que le sexe fort fût moins galant qu'il ne l'était autrefois.

En somme, je crois que j'aurais beaucoup de peine à comprendre le jeune homme moderne, et encore plus de difficulté à dire ce que j'en pense—si j'en arrivais à l'apprécier comme il mérite de l'être, sans doute.

Je me console cependant de ce que ma cervelle de dix-sept ans n'a pu pénétrer le mystère, en songeant que bien des demoiselles, ayant coiffé Sainte Catherine, ont inutilement cherché à l'approfondir, et en pensant aussi qu'un tout jeune

homme *moderne*—pas trop prétentieux, s'il y en a—serait lui aussi bien embarrassé s'il lui fallait donner une opinion raisonnable sur la jeune fille fin de siècle.

LA JEUNE FILLE MODERNE.

Sous ce titre, madame, on peut écrire un volume. On peut composer un roman, qui serait, ou ne serait pas, édifiant, selon le type que l'on voudrait peindre.

On peut faire une comédie très gaie, une satire très méchante, une idylle très gracieuse, un livre de piété, ou un manuel d'instruction féminine.

Je présume que vous ne me demandez ni ceci, ni cela ; mais, tout de même, je ne sais pas très bien quel point d'interrogation vous avez voulu mettre à la suite de ce titre.

Répondrai-je à votre attente en vous disant tout simplement ce que je veux qu'elle soit, la jeune fille moderne ?

Et d'abord, je la veux pieuse, mais d'une piété éclairée, solide, fondée sur une connaissance aussi complète que possible de sa religion ; et non pas d'une piété fausse, formaliste, mêlée de superstitions et de préjugés, encombrée de pratiques extérieures et routinières.

Je voudrais qu'elle eût des idées larges, mais saines ; car il y a beaucoup d'idées larges qui sont malsaines, et dont il faut se défier.

Je veux qu'elle soit instruite, dans la mesure déterminée par son état, par sa position, et par ses talents.

En ne tenant pas compte de cette mesure, la jeune fille moderne est souvent déclassée, ou perd un temps précieux à cultiver des arts pour lesquels elle n'a aucun talent.

Ce qui me plairait surtout en elle, c'est qu'elle sût faire l'emploi de son temps dans la position que Dieu lui a faite dans le monde ; qu'elle sût le partager sagement entre les travaux du ménage, les pratiques de piété, la lecture ou autres études, les promenades, les amusements et les bonnes œuvres.

Malheur à celle que l'on voit toujours à sa fenêtre ou sur les trottoirs ! C'est pour elle que nos ancêtres ont fait ce proverbe :

"Fille fenestrière et trottière
Est rarement bonne ménagère."